**DOCUMENTS : Séance 6**

|  |
| --- |
| **Platon, *Ménon*, 80a : « le poisson-torpille »** |
| καὶ νῦν, ὥς γέ μοι δοκεῖς, γοητεύεις με καὶ φαρμάττεις καὶ ἀτεχνῶς κατεπᾴδεις, ὥστε μεστὸν ἀπορίας γεγονέναι.  Et je vois à présent que tu m’ensorcelles l'esprit par tes charmes et tes maléfices, bref que tu m'as comme enchanté, si bien que je suis tout rempli de doutes. Et, s’il est permis de railler, il me semble que tu ressembles parfaitement, de visage et de tout le reste, à cette large torpille marine qui cause l'engourdissement à tous ceux qui l'approchent et la touchent. Je pense que tu as fait le même effet sur moi : car je suis véritablement engourdi.  D'après la traduction de Philippe Remacle |
| **Platon, *Théétète*, 150b-c,« la maïeutique »** |
| Σωκράτης : Τῇ δέ γ' ἐμῇ τέχνῃ τῆς μαιεύσεως τὰ μὲν ἄλλα ὑπάρχει ὅσα ἐκείναις […]  Socrate : Quant à mon art d’accoucher à moi, il a, par ailleurs, toutes les mêmes propriétés que celui des sages-femmes, mais il en diffère en ce que ce sont des hommes et non des femmes qu’il accouche ; en ce que, en outre, c’est sur l’enfantement de leur âme, et non de leur corps que porte son examen. Mais le principal avantage de mon art à moi, c’est qu’il rend capable de discerner à coup sûr si l’esprit du jeune homme enfante une chimère et une illusion, ou bien quelque chose de viable et de vrai. J’ai d’ailleurs cela de commun avec les sages-femmes que je suis pour ma part stérile en matière de sagesse  et le reproche que m’ont fait bien des gens, de poser des questions aux autres mais de ne rien produire moi-même sur aucun sujet faute de posséder aucun savoir, est un reproche tout-à-fait fondé.  Traduction personnelle, d’après Philippe Remacle et Léon Robin |
| **Diogène Laërce, *Vie de Socrate,* II, 5 : « les chefs d'accusation »** |
| Ἡ δ' ἀντωμοσία τῆς δίκης τοῦτον εἶχε τὸν τρόπον·  Voici quels furent les chefs d'accusation qui furent attestés par serment […] : "Mélitus, fils de Mélitus de Lampsaque, accuse Socrate, natif d'Alopèce, fils de Sophronisque, des crimes suivants : Il viole la sainteté des lois, en niant l'existence des dieux reconnus par la ville, et en en mettant de nouveaux à leur place. Il corrompt aussi la jeunesse. Il ne peut expier ces crimes que par la mort."  D’après la traduction de Christian Zevort |
| **Platon, Phédon,117c-118a : « La mort de Socrate »** |
| Καὶ ἡμεῖς ἀκούσαντες ᾐσχύνθημέν τε καὶ ἐπέσχομεν τοῦ δακρύειν.  Jusque-là nous avions eu presque tous assez de force pour retenir nos larmes ; mais en le voyant boire, et quand il eut bu, nous n’en fûmes plus les maîtres. Moi-même, j’eus beau me contraindre ; mes larmes s’échappèrent à flots […] Apollodore, qui déjà auparavant n’avait pas un instant cessé de pleurer, se mit alors à hurler et ses pleurs et ses plaintes fendirent le cœur à tous ceux qui étaient là, excepté Socrate lui-même. « Que faites-vous là, s’écria-t-il, étranges amis ? Si j’ai renvoyé les femmes, c’était surtout pour éviter ces lamentations déplacées ; car j’ai toujours entendu dire qu’il fallait mourir sur des paroles de bon augure. Soyez donc calmes et fermes. » En entendant ces reproches, nous rougîmes et nous retînmes de pleurer. [...] Quelques instants après il [= Socrate] eut un sursaut. L’homme [= le bourreau] le découvrit : il avait les yeux fixes. En voyant cela, Criton lui ferma la bouche et les yeux.  LXVII. — Telle fut la fin de notre ami, Échécrate, d’un homme qui, nous pouvons le dire, fut, parmi les hommes de ce temps que nous avons connus, le meilleur et aussi le plus sage et le plus juste.  D’après la traduction de Victor Cousin |